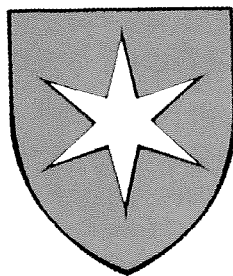


Les familles d'Hérémente

Hervé Mayoraz

Sans refaire l'histoire de la vallée d'Hérémente, que beaucoup d'auteurs ont déjà racontée dans diverses monographies, nous nous intéresserons dans cet article aux familles traditionnelles de cette commune en particulier.

Le début du XIV^e siècle commence à offrir des sources écrites d'une densité suffisante pour entrevoir un peu mieux certains éléments démographiques de notre vallée. Toujours plus d'individus sortent de l'anonymat; leurs noms et leur lieu de domicile autorisent enfin l'ébauche de liens entre cette population de la fin du Moyen Âge et celle d'aujourd'hui. Toutefois, la recherche des origines de nos familles actuelles jusqu'à une période aussi lointaine est jonchée d'embûches. Il faut souvent faire preuve de prudence, oublier certaines idées préconçues et comprendre que la structure sociale de l'époque était fort différente de la nôtre.



Armoiries d'Hérémente.

La signification des noms de famille

Connaître l'origine du nom est intéressant. Elle donne quelques informations sur l'origine de nos ancêtres. Par exemple :

- d'anciens prénoms de baptême : Gaspoz, Logean, Robyr, Micheloud;
- de professions : Bovier, Tournier, Follonier, Marchand, Pellissier;
- de sobriquets et surnoms liés à l'apparence physique : Levrand, Genolet, Morand;
- aux traits de caractère, de qualités ou de défauts : Bonvin, Asper, Theytaz;
- de lieux géographiques : Pralong, Dayer, Sierro, Gauye, Nendaz, Bournissen, Sepepy, Tridoz;
- de plantes, d'arbres, d'animaux : Levrand, Sapin;
- du rang social : Mayoraz, Métral, Chevalier.

On tente parfois d'expliquer l'origine d'un patronyme en analysant les éléments composant les armoiries familiales. Une telle démarche ne peut pas être valable, car, si l'on excepte les familles de l'ancienne noblesse, l'usage des armoiries est bien postérieur à la création des noms de familles. Dans le val d'Hérémente, la plupart des armoiries datent de la fin du XVIII^e siècle et s'inspirent de modèles milanais. À l'inverse, on retrouve fréquemment sur les armoiries des indications en relation avec le nom de famille.

L'orthographe des noms de famille

Dans la vallée d'Hérémente, les patronymes encore présents aujourd'hui n'ont pas subi de grandes transformations. On retrouve dans les écrits des orthographes différentes qui découlent le plus souvent de la prononciation en patois. Voici quelques exemples, du patois au français :

- « Livrà »	→ Levrand
- « Anzé'oue »	→ Anzévi
- « Mèrrâ »	→ Mayoraz
- « Bournechin »	→ Bournissen
- « Tourny »	→ Tournier
- « Bouÿ »	→ Bovier
- « Nind'a »	→ Nendaz
- « Follony »	→ Follonier
- « Rouby »	→ Robyr
- « Daé »	→ Dayer
- « Chepèk »	→ Seppey
- « Chirr'o »	→ Sierro
- « Zenolè »	→ Genolet
- « Tèth'a »	→ Theytaz
- « Zogniè »	→ Jognier
- « Moràn'd »	→ Morand
- « Mitselou »	→ Micheloud
- « Kouârr'o »	→ Quarro
- « Lo Jian »	→ Logean
- « Gôÿ »	→ Gauye

Dans les vieux registres ou minutes de notaires, on les retrouve le plus souvent orthographiés ainsi :

Livran; Ansewîj; Majëra, Majoral; Burnissent, Brunessent; Tornir; Buex, Buîj; Ninda; Roubij; Follonyr; Dajë; Seppey; Sirro, Sirroz; Jenollet; Teta; Jonier; Moran; Pralon; Bonivini; Michellod; Quarro; Loz Johan, Lojean; Goîj.

Les familles traditionnelles d'Hérémenche

Parmi tous les hommes et les femmes qui ont rythmé les générations dans le val d'Hérémenche, beaucoup de noms de famille ont marqué l'histoire de cette communauté. Depuis la fondation de la Bourgeoisie en 1328, des patronymes se rencontrent à plusieurs reprises. Certains ont traversé les siècles et sont encore bien représentés aujourd'hui. La liste suivante contient les premières familles bourgeoises, selon leur première mention connue. Le symbole † signifie que le patronyme n'existe plus dans la commune Hérémenche :

1328 :	† de Barmussy, Bournissen, Dayer, Genolet, †Luxellet, Micheloud, Sierro.
Fin du XIV ^e siècle :	Logean, Bovier, Levrand, Mayoraz, Bourdin, †Michaelis, †Tridoz, †Livyo, †Grennoz, Nendaz, Seppey.
XV ^e siècle :	†Jognier, †Palliettaz, †Tardy, †Ruvyn, Gauye, Tournier.
XVI ^e siècle :	†Asper, †Bosonoz, †Jacoz, †Philippoz, Theytaz.
Fin du XVI ^e siècle :	†Quey, †Manir.
1626 :	†Chevallier, †Clayvaz, †Pellissier, †Anzévu.
Avant 1650 :	Pralong, †Impérial, †Quarro, †Marchand.
Vers 1650 :	Follonier, Morand, †Roserain.
1748 :	Robyr.
1750 :	Bonvin.
Vers 1828 :	†Lugon.

Il est remarquable de noter que la majorité des familles de la vallée s'y rencontrent avant le XVIII^e siècle. Il y a peu de nouveaux venus après cette époque. Au XX^e siècle, des familles de la paroisse voisine de Saint-Martin sont venues s'implanter à Euseigne : les Moix, les Gaspoz, les Vuistiner et les Mayor. Ces derniers acquièrent la bourgeoisie en 1903. Il n'en reste plus aucun résidant aujourd'hui à Hérémenche. Une famille Vuignier d'Évolène a donné quatre générations à Mâche.

Adresses utiles

Maison du Patrimoine et de la Culture du val d'Hérémenche

Case postale 31, 1987 Hérémenche

patrimoine.heremence@bluewin.ch

Association valaisanne d'études généalogiques : www.aveg.ch

Archives du Chapitre de Sion : www.digi-archives.org

Office fédéral de la statistique (OFS) : www.bfs.admin.ch

Commune d'Hérémenche : www.heremence.ch

Les familles disparues autrefois importantes

Nous constatons dans la liste précédente qu'un nombre important de familles ont été citées. Quelques-unes d'entre elles ont marqué de leur présence notre communauté pendant plusieurs générations, avant de s'éteindre ou d'émigrer ailleurs. Le tableau ci-dessous montre la variété de noms que l'on trouve jadis dans la commune, avec leur période d'établissement.

Patronymes présents jadis dans la commune d'Hérémente

Patronyme	Cité en (au)	Éteint en	Remarques
Anzévuï	1357; 1620	1893	Descendants en Argentine
Asper	Vers 1500	1743	Origine Walser
Bosonoz	Vers 1500	Vers 1600	
Chevallier	1626	1799	
Curchoz	1503	Vers 1600	
Grennoz	XIV ^e siècle	1729	Patronyme et nom local
Jacoz	Avant 1500	Vers 1600	
Jognier	Avant 1500	1921	
Lugon	Vers 1828	1997	Descendants en Argentine
Luxellet	XIV ^e siècle	Vers 1700	
Lyvio	XIV ^e siècle	Vers 1700	
Marchand	Avant 1650	1809	
Michiel	XIV ^e siècle	1729	Nombreux au XVI ^e siècle
Mutter	Avant 1500	Vers 1700	
Nigri	XIV ^e siècle	XVI ^e siècle	
Olliet	Avant 1650	1730	
Pallietta	Avant 1500	1833	Patronyme et nom local
Phillippoz	XV ^e siècle	Vers 1600	
Impérial	Vers 1650	1819	
Quarro	Vers 1650	1940	Descendants à Ayent
Quay	Avant 1600	1764	Venus de Grimisuat
Roserain	Vers 1650	Après 1805	
Ruvyn	Avant 1456	Après 1650	
Tardy	XV ^e siècle	Vers 1700	
Tridoz	Vers 1300	Avant 1700	Patronyme et nom local

Commentaires sur la destinée des familles d'Hérémente

Dans ce chapitre, les patronymes seront cités par ordre décroissant de leur population actuelle dans la commune d'Hérémente.

Le premier patronyme représenté est Dayer. Il vient très probablement du hameau d'Ayer, situé à 1 km au sud du village d'Hérémente. Le foyer de beaucoup de branches de cette famille «tentaculaire» se trouve à cet endroit. Un rameau se fixe à Nendaz au XIX^e siècle. D'autres émigrent en Argentine et en Arkansas (USA), où ils sont assez nombreux. Depuis trois siècles au moins, les Dayer se battent pour la première place à Hérémente. En remontant les neuf branches distinctes de cette famille jusqu'au XVII^e siècle, on constate que chaque village ou hameau comprend au moins une souche Dayer.

Deuxièmes en nombre aujourd'hui dans notre commune, les Sierro tirent probablement leur origine des nobles *de Sirro* de Sierre, qui tiennent plusieurs fiefs dans la vallée au XIV^e siècle. La lecture des minutes de notaires des XV^e et XVI^e siècles nous permet de relever une quantité importante de membres de cette famille. On pense qu'en 1550, ils dépassent largement en nombre tous les autres patronymes. Actuellement, les Sierro se distinguent en quatre branches différentes si l'on remonte à 1700 : les descendants d'Antoine Sierro major, dit «Commissaire», né à Hérémente en 1663, mort à Vex en 1737, forment une famille très étalée géographiquement. Ils sont présents à Salins, à Vex, aux Agettes, à Sion et à Hérémente. Ensuite, la branche de Gaspard Sierro de la Cerise (major en 1684) est la famille la plus développée dans la vallée, tous patronymes confondus. Celle d'Antoine Sierro de Riod constitue la troisième famille Sierro ; elle ne compte plus que quelques représentants portant ce nom, à Fully et à Hérémente. Enfin, la descendance de François Sierro du village d'Hérémente ne comprend qu'une seule souche établie à Sion, puis à Sierre au XX^e siècle. Il s'agit de la branche de M. Serge Sierro, ancien conseiller d'État.

Viennent ensuite les Mayoraz, moins nombreux que les deux précédents patronymes, mais tout de même loin devant la famille suivante qui compte un bon tiers d'individus en moins. On peut segmenter cette famille en quatre branches distinctes, si l'on remonte au début des registres paroissiaux, au XVII^e siècle. Parfois des sobriquets amusants ont été donnés à certaines ramifications. La première branche est celle de Laurent Mayoraz de Saumy (†1758). Ses descendants du même nom ne se trouvent qu'en Argentine, suite à leur émigration au XIX^e siècle. La seconde branche est celle de Georges Mayoraz, major avant 1700. Sa famille est très étendue ; elle comprend deux rameaux : celui des Mayoraz d'Euseigne et celui des Mayoraz dit «dou Kapetan». Une troisième

branche prend naissance chez Jean Mayoraz d'Hérémence († avant 1727), dont on distingue quatre rameaux: les «Têtus», les «Lambëns», les «Mayoraz des bâts» et les Mayoraz de Mâche. Enfin, la dernière famille est celle d'Antoine Mayoraz de Mâche († 1773), dont la descendance est très éparpillée, en France notamment. Notons qu'aujourd'hui, 85% des Mayoraz de la commune vivent au village d'Hérémence.

Les Seppey conservent bien leur 4^e place actuellement. En observant leur généalogie, il existe deux branches distinctes: l'une est originaire du hameau de Riod (XVII^e siècle). C'est la famille de Sylve Seppey, dont les fils sont bien connus au début du XVIII^e siècle pour leurs qualités de «chasseurs sorciers» et d'enseignants. Leur descendance comprend la plupart des Seppey actuels éparpillés en d'importants rameaux, à Euseigne et à Prolin en particulier. L'autre branche est plus modeste; venant du village d'Hérémence vers 1700, elle se développe à Mâche essentiellement.

Les Genolet, importants au XVII^e siècle, sont encore vigoureux au XX^e siècle, mais beaucoup de membres de cette famille émigrent à l'extérieur de la commune ces trente dernières années. On distingue quatre grandes familles Genolet. Une branche existe à Monthey depuis le XVIII^e siècle. Les autres se sont développées dans la vallée. La famille originaire de Mâche est la plus nombreuse. Celle du village d'Hérémence est bien fournie également, en Argentine notamment. On appelle les membres de cette lignée «les Tanneurs», nom du métier de leur ancêtre commun au début du XIX^e siècle. Enfin, les Genolet d'Euseigne sont en voie de disparition. Il reste une seule souche sans descendance masculine.

Les Bourdin sont longtemps restés deuxièmes en nombre jusqu'au XIX^e siècle. Ils régressent fortement au XX^e siècle, suite aux émigrations hors de la vallée, en Argentine et à la Sionne (près de Sion). Cette famille fournit d'éminents notaires, ecclésiastiques et officiers militaires. Elle est implantée dans tous les villages de la commune. Du point de vue généalogique, il est intéressant de constater le nombre important de mariages entre personnes du même patronyme. On constate ce phénomène tout au long des cinq derniers siècles, où les quatre branches Bourdin actuelles se croisent à plusieurs reprises. Actuellement, la famille de Sébastien Bourdin d'Hérémence (vers 1700) n'existe qu'en Argentine. Les trois autres branches sont représentées dans tous les villages de la commune. Deux d'entre elles viennent du village d'Hérémence (avant 1700), l'autre de Prolin.

Ces six premières familles sont toutes très anciennes et leur effectif a toujours été bien fourni jusqu'à présent. Les suivantes ont fluctué de manière plus variée, pour diverses raisons.

À la 7^e place, nous trouvons les Bovier, dont la souche est signalée au XIV^e siècle. Présente à Mâche, à Riod et à Euseigne pendant plusieurs siècles, cette famille faillit disparaître vers 1850, quand son dernier représentant engendre quatre fils qui font souche durable. Les Bovier redeviennent une famille importante aujourd'hui, avec plusieurs jeunes ménages à Mâche et à Hérémente.

Les Gauye, autrefois Goye, sont représentés dans plusieurs communes valaisannes. La branche de Vex y est présente avant 1400. Celle d'Hérémente est identifiable vers 1500. Pour l'instant, nous n'avons pas pu faire le lien entre ces deux souches qui sont probablement apparentées. Au XIX^e siècle, une famille Goye de Vex se fixe à Saxon. De là, certains émigrent à Bariloche (Argentine), où leur descendance est toujours florissante. Actuellement, il reste une seule souche de la branche de Vex dans ce village; les Gauye d'Hérémente descendent tous de Joseph-Marie Gauye (1855-1944).

Probablement issu de la grande commune voisine de Nendaz, le patronyme éponyme a cependant existé dans d'autres régions du Valais. *Perronetus* et *Vullermetus de Neynda* appartiennent à la famille *De Nendaz*, jadis connue à Savièse, où un hameau disparu à la fin du XV^e siècle aurait porté son nom. Ce village se situait dans la région de la Boutze, au-dessus des Binii (on retrouve un lieu-dit: *vaque de Nenda*). La branche saviésanne de cette famille semble éteinte, on ne connaît plus de bourgeois de Savièse de ce nom.

Un certain *Germanus de Neynda* est cité au château de la Soie le 13 février 1362. *Jean de Neynda* est attesté le 17 février 1342 à Savièse. *Perrodus* et *Johanneta de Neynda* rédigent un testament commun à Sion en 1349 (Archives cantonales, Sion). Une famille Nendaz est bourgeoise de Collonges. Nos données généalogiques ne sont pas assez fournies pour en faire un générique complet, faisant le lien avec les autres souches. *Pierre de Nendaz*, résidant à *Hérément*, participe à l'acte de vente du droit d'eau de Leschercÿz (Essertze), par la commune de Vex en faveur de la commune d'Hérémente le 24 juin 1382. Cela signifie que cette famille est présente dans notre vallée depuis fort longtemps. Actuellement, elle compte deux branches principales, originaires de Riod et de Mâche (vers 1700). Leurs descendants sont toujours restés dans ces deux villages, jusque vers 1950. Au XVII^e siècle, on trouve des Nendaz dans tous les villages de la commune. Cette famille semble donc plus nombreuse à cette époque que de nos jours.

La destinée de la famille Logean est très comparable à celle de la famille Nendaz. En observant leur généalogie, on constate beaucoup de similitudes: elles sont représentées dans tous les villages au XVII^e siècle;

elles n'ont pas subi d'émigration importante au XIX^e siècle; elles comptent le même nombre d'individus de nos jours dans la commune; elles comportent chacune deux branches principales. Les Logean actuels descendent tous de Nicolas de Tsijeroula et de Noé d'Ayer, qui vivent au début du XVIII^e siècle. La branche de Noé Logean est très modeste. Il reste une seule souche à Hérémenche.

Originaires de la grande paroisse d'Hérens et plus précisément du bas de la commune de Saint-Martin, les Pralong sont présents à Hérémenche depuis le XVII^e siècle. Deux branches distinctes y sont identifiables: celle de Mâche et celle d'Euseigne. Les documents nous manquent pour en faire un générique complet sur leur parenté probable. Un rameau de Mâche est établi en Argentine, dans la région de San José. À Évolène et à Saint-Martin, cette famille est importante aujourd'hui. Une branche se développe bien dans la région de Salins, depuis trois siècles au moins.

À l'instar des Pralong issus du fond du val d'Hérens, les Follonier colonisent toutes les communes de la vallée au cours des cinq derniers siècles. Cette famille est citée à Évolène en 1383 en la personne d'Adam Follonier (*Addan Foloneyr*), dans un inventaire du mobilier de l'église et de la cure d'Hérens (J. Gremaud, 1893). Selon une tradition, les Follonier sont fouteurs de draps à *Pratum borneum* (ancien nom latin de Zermatt). À Hérémenche, ce patronyme apparaît vers 1640. Une famille venue de Mase fait souche à La Combaz et à Fang. Cette lignée s'éteint au milieu du XIX^e siècle. En 1737, un ressortissant des Haudères (commune d'Évolène) se marie à une Hérémençarde et fait souche à Mâche. Un rameau essaime en Argentine où il existe encore aujourd'hui. À Évolène, à Mase et à Vernamiège, les Follonier sont très représentés. On en trouve aussi à Nax, à Saint-Martin et à Nendaz.

La famille Micheloud est une très ancienne famille du val d'Hérémenche. On la trouve au XIV^e siècle parmi les premières familles bourgeoises d'Hérémenche. Dans cette commune, elle n'a jamais été très nombreuse, mais des branches plus importantes se sont développées à Vex au XVIII^e siècle, puis à Grône à la fin du XIX^e siècle. En Argentine, elle est bien représentée également. Aujourd'hui, on trouve deux branches distinctes dans la commune. L'une est revenue de Vex vers 1840, l'autre est originaire du village d'Hérémenche (vers 1650). À noter la ressemblance des armoiries avec celles des Michellod du Bas-Valais.

Les patronymes que nous citerons dans les paragraphes suivants constituent un groupe de familles anciennes, dont le nombre de représentants ne dépasse pas 10 dans la commune en 2007.

Le patronyme suivant se rencontre dans beaucoup de communes du Valais central. Originaires de Lens, les Bonvin arrivent en 1750 à Mâche. Cette famille se scinde tout de suite en deux branches : celle de la Mâchetta (hameau au sud de Mâche) qui vit encore à cet endroit de nos jours ; celle d'Ayer et du Sauterôt, deux autres hameaux de la commune. Cette dernière lignée ne recense plus de descendants masculins. Mentionnons qu'il existe une famille Bonvin à Vex, sans lien de parenté identifiable avec celle d'Hérémente.

En 1684, Pierre Morand de Jean de Lannaz (Évolène) s'établit à Euseigne. Il est reçu bourgeois d'Hérémente en 1703 pour 60 écus. Il est l'ancêtre de la famille d'Euseigne qui s'y trouve encore aujourd'hui. Au XIX^e siècle, des représentants de cette branche sont établis au village d'Hérémente. Ils n'y font pas souche durable. À Évolène, on trouve des Morand en 1370 déjà. Dans cette commune, on compte 52 Morand en 1829 sur 1038 habitants (5%). En 1970, ils ne sont plus que 12 représentants sur 1474 habitants (0,8%) (O. Clottu, *Les Familles d'Évolène*, 1971). Une famille se trouve à Saint-Martin, où elle est plus nombreuse.

Un autre nom bien connu à Euseigne est Levrand. Cette famille est signalée vers le milieu du XV^e siècle dans ce village précisément. Elle se développe très vite au cours du XVI^e siècle. Vers 1650, on trouve des souches à Euseigne, à Fang, à Hérémente et à Mâche. Cela signifie qu'à cette époque ce nom est bien plus répandu qu'aujourd'hui dans la commune, car on ne le trouve qu'à Euseigne. Au XIX^e siècle, plusieurs membres s'installent en Argentine, où leurs descendants portent encore ce patronyme. Dans notre vallée, tous les Levrand sont issus de Jean-Baptiste (né en 1878). Un de ses fils fait souche à Fully. Signe particulier : le lièvre sur le blason.

Les quatre patronymes suivants concernent des familles traditionnelles d'Hérémente sérieusement menacées d'extinction sur ce territoire. À moins que certains membres ne reviennent pour y faire souche durablement, ces noms disparaîtront de la commune au cours des cinquante prochaines années.

Les Robyr sont bourgeois d'Hérémente depuis 1748. Benoît Robyr, fils de Claude de Montana (à l'époque sous la grande commune de Lens), épouse en 1745 Jeanne Seppy de Mâche, village où cette famille habite encore aujourd'hui. En observant l'arbre généalogique, on constate que tous les Robyr de la région de Sierre et d'Hérémente descendent de Claude de Montana. La souche installée dans notre vallée reste très modeste et subsiste en quelques individus. Il n'y a pas de ramification tout au long de son histoire.

Quelle étrange destinée que celle de la famille Bournissen ! Les chiffres sont éloquentes : 44 représentants en 1800, 48 en 1850, 17 en 1900, 8 en 1950 et 1 en 2007 à Hérémente. En Argentine, cinq Bournissen font souche à la fin du XIX^e siècle, où leurs descendants sont plus de 200 à porter ce patronyme aujourd'hui. Dans ce pays très éloigné du Valais, on trouve des membres des trois branches principales existant jadis chez nous. Les représentants de cette famille vivant aujourd'hui en Suisse sont une quinzaine, tous descendants du fameux guide Jean-Michel-Raymond Bournissen (1867-1932). Avant le XIX^e siècle, on trouve un nombre très important de notaires, de prêtres ou de majors. L'armoirie des Bournissen porte exactement les mêmes éléments que celle des Gaspoz d'Euseigne et de Saint-Martin.

Tournier est un patronyme sur le point de disparaître d'Hérémente. En francophonie, ce nom est pourtant trivial. Il est très répandu en Franche-Comté notamment. La famille bourgeoise de notre commune est déjà présente au début du XV^e siècle, au village d'Euseigne. Du point de vue généalogique, on observe sa très faible extension démographique. Il est surprenant de remarquer que souvent il n'y a qu'un seul représentant masculin par génération et un nombre relativement élevé de femmes. Il n'y a donc pas de ramification. On remarque tout de même un « pic » démographique en 1850, où l'on trouve 16 Tournier, dont 6 hommes. Auparavant, comme après 1900, il y a toujours en moyenne 5 à 8 individus, dont 3 hommes. De nos jours, il reste la descendance de Louis Tournier (1891-1980), qui ne comprend plus de descendance masculine.

Présents dans la vallée d'Hérémente à partir du XVI^e siècle, les Theytaz sont quasiment éteints dans cette commune en 2007. On ignore pour l'instant si cette famille est parente avec les Theytaz d'Anniviers ou les Thétaz d'Orsières. On trouve dans une minute de notaire datée de 1549, *Collet Teta*, marié à *Collette Burnissent*, propriétaires à Viod. Ce lieu-dit est habité par cette famille jusque vers 1760. Certains membres essaient dans d'autres villages de la commune, essentiellement à Euseigne. Une branche se forme à Sion en 1810. Une autre se développe en Argentine dès la fin du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, les Theytaz demeurant à Euseigne élisent domicile à Vex et à Sion, où plusieurs souches sont existantes. Le village d'Hérémente abrite le seul ménage portant ce nom aujourd'hui dans notre commune.

Il nous semble important d'indiquer que quatre patronymes bourgeois d'Hérémente depuis des générations disparaissent au cours du siècle dernier. Ils sont mentionnés dans le tableau du chapitre précédent consacré aux familles disparues.

Les Lugon, venus de Finhaut vers 1828, disparaissent de notre vallée en 1997 par le décès de sa dernière représentante. Cette famille donne cinq générations, dont une ramification en Argentine.

La famille Quarro, aujourd'hui Quarroz, est originaire de Saint-Martin. À Hérémente, elle est signalée vers 1650 et devient bourgeoise du lieu. Cette famille donne sept générations; sa dernière représentante décède en 1940 à l'âge de 98 ans au village de Mâche, doyenne de la commune.

Jognier est un autre patronyme très bien représenté jadis dans la vallée. On en trouve des représentants avant 1500. Plusieurs branches se développent à Mâche, à Euseigne et à Hérémente au XVII^e siècle. Chacune d'entre elles reste modeste, sans ramification. Le dernier Jognier décède en 1921 à l'âge de 89 ans, également doyen de la commune, célibataire habitant à Mâche.

Famille importante au fond du val d'Hérens (commune d'Évolène), les Anzévi arrivent à Hérémente vers 1620 et deviennent bourgeois en 1626. La souche se développe au hameau de Riod principalement. Un rameau s'installe à Vex avant 1700, où il vient de s'éteindre en 1993. La dernière représentante Anzévi d'Hérémente décède en 1893 au village de l'église. Le patronyme existe encore en Argentine, suite à l'émigration d'un ressortissant de Riod à la fin du XIX^e siècle

Après ces commentaires sur les familles traditionnelles d'Hérémente, on se rend compte de la diversité des noms que l'on y rencontre. En 2007, les familles traditionnelles gardent leur hégémonie, avec 65% de la population. Trois familles sont fortement représentées: Dayer, Sierro et Mayoraz. Elles constituent à elles seules 40% de la population de la commune. Les familles venues de l'extérieur de la commune sont, pour la plupart, des hommes et des femmes mariés avec quelqu'un originaire d'Hérémente. La population en ce début de millénaire y est donc très autochtone.

Il est intéressant de relever que l'on trouve plus de ressortissants héréménçards vivant à l'extérieur que dans la commune. C'est le cas pour toutes les familles.

Les Moix et les Gaspoz de La Luette/Saint-Martin, arrivés au XX^e siècle, se développent très bien au village d'Euseigne depuis trois générations. On les retrouve en milieu de classement. La souche des Vuistiner originaires de Suen/Saint-Martin subsiste toujours sur les hauts du village d'Euseigne.

Statistiques démographiques

Le tableau suivant montre la population d'Hérémente par village en 2007. (Source: Administration communale d'Hérémente)

Nombre d'habitants, en absolu et en pour-cent, des villages de la commune d'Hérémente en 2007

Lieu	Population 2007	en %
Hérémente	641	47,5
Euseigne	315	23,3
Mâche	150	11,1
<i>Epars</i>	111	8,2
Riod	28	2,1
<i>EMS (Vex)</i>	27	2,0
Prolin	24	1,8
Cerise	17	1,3
Les Grangettes	14	1,0
Ayer	11	0,8
La Comba	6	0,4
La Cretta	6	0,4
Total	1350	100,0

De nos jours, le village d'Hérémente réunit presque la moitié de la population totale de la commune. La population de Mâche et Euseigne est stable. À Prolin, par contre, on passe de près de 120 habitants dans les années 1960 à 24 en 2007! À Ayer, de la cinquantaine d'âmes vivant vers 1950, il n'en reste que 11 aujourd'hui. Un fait étonnant est de constater le nombre important de personnes vivant dans les zones touristiques (chalets, appartements) ou dans des mayens isolés de la rive droite de la Dixence (111 habitants). Enfin, 27 personnes vivent à l'EMS pour personnes âgées à Vex. Elles sont ressortissantes d'Hérémente et sont comptées dans notre statistique.

Le tableau suivant illustre la répartition des habitants de la commune d'Hérémente en 2007. (Source: Administration communale d'Hérémente)

Nombre d'habitants de la commune d'Hérémence, en absolu et en pour-cent, selon leur classe d'âge, leur sexe et leur origine

Classes d'âges	Hommes			Femmes			Total			%
	CH	Étrangers	Total	CH	Étrangères	Total	CH	Étrangers	Total	
0-4	23	2	25	16	0	16	39	2	41	3,0
5-9	24	2	26	29	2	31	53	4	57	4,2
10-14	35	1	36	32	2	34	67	3	70	5,2
15-19	30	0	30	30	1	31	60	1	61	4,5
20-24	39	0	39	26	2	28	65	2	67	5,0
25-29	27	2	29	32	3	35	59	5	64	4,7
30-34	23	4	27	29	3	32	52	7	59	4,4
35-39	45	4	49	32	1	33	77	5	82	6,1
40-44	49	5	54	48	3	51	97	8	105	7,8
45-49	44	4	48	50	4	54	94	8	102	7,6
50-54	45	2	47	46	3	49	91	5	96	7,1
55-59	45	0	45	43	0	43	88	0	88	6,5
60-64	38	2	40	35	1	36	73	3	76	5,6
65-69	25	2	27	17	1	18	42	3	45	3,3
70-74	45	2	47	48	1	49	93	3	96	7,1
75-79	36	0	36	53	1	54	89	1	90	6,7
80-84	32	0	32	42	0	42	74	0	74	5,5
85-89	13	0	13	33	0	33	46	0	46	3,4
90-94	8	0	8	12	0	12	20	0	20	1,5
95-99	2	0	2	7	0	7	9	0	9	0,7
> 99	0	0	0	2	0	2	2	0	2	0,1
Total	628	32	660	662	28	690	1290	60	1350	100,0
%	46,5	2,4	48,9	49,0	2,1	51,1	95,6	4,4	100,0	

Les statistiques ci-dessus montrent que si l'équilibre hommes-femmes est atteint à Hérémence, il n'en est pas de même entre Suisses et étrangers.

Le tableau suivant compare la nature de la population d'Hérémence avec celle du Valais et de la Suisse en 2007. (Source: Office fédéral de la statistique, www.bfs.admin.ch)

Âge moyen, pourcentage d'étrangers et de moins de 20 ans de la population d'Hérémence, du Valais et de la Suisse

	Âge moyen	% Étrangers	% < de 20 ans
Hérémence	47,6	4,4	16,9
Valais	40,0	18,4	22,1
Suisse	41,1	20,7	21,7

Le tableau ci-dessus reflète un vieillissement marqué de la population à Hérémence. Pour les trois indicateurs statistiques proposés, le Valais est proche des moyennes suisses. Hérémence en est quant à elle assez éloignée. Cette constatation se fait dans beaucoup de communes de montagne, où les places de travail sont plus difficiles à trouver qu'en plaine. Les jeunes préfèrent la proximité des centres urbains. Très peu d'étrangers viennent s'installer dans la vallée. Le nombre de naissances est maintenant inférieur au nombre de décès. C'est pourquoi la population stagne et vieillit à la fois. Entre 1993 et 2007, elle se situe toujours entre 1300 et 1350 habitants. Actuellement, les familles locales ont par conséquent de la peine à se renouveler pour remplacer les anciennes générations. On constate déjà que de très vieux patronymes hérémencards aujourd'hui menacés d'extinction risquent de disparaître au cours des prochaines décennies. Certains seront disséminés en quelques individus à divers endroits, d'autres s'éteindront naturellement, faute de descendance.

Conclusion

Pour conclure, ce petit article donne un aperçu rapide des familles d'Hérémence, de leur histoire et de leur destinée. Le dépouillement des registres paroissiaux et des minutes de notaires à disposition n'étant de loin pas terminé, arrêtons-nous pour l'instant à ces quelques généralités. Les documents ayant servi à l'élaboration des arbres généalogiques proviennent de la paroisse d'Hérémence, des Archives du Chapitre de Sion, des Archives cantonales et de parchemins récoltés chez des particuliers. Nous tenons à remercier la Commune d'Hérémence pour ses statistiques démographiques ainsi que toutes les personnes intéressées par nos recherches. 